

La GAD - Galerie Arnaud Deschin
34, rue Espérandieu 13001 MARSEILLE
www.lagad.eu / +33 6 75 67 20 96 /
contact galeriste: arnaud@lagad.eu
Recevez la newsletter en envoyant un courriel vide à:
expo-subscribe@lagad.eu
Chez Deschin on y revient.

Une sélection d'œuvres de 17 artistes:
Avec
Julie Bena, Jerome Cavaliere, Laurie Charles, Matthieu Clainchard, Francisco Da Mata, David Evrard, Kleber Matheus, Julia Kremer, Hildegarde Lasak, Lek et Sowat, Nicola Melinelli, Nicolas Milhé, Catalina Niculescu, Laurent Perbos, Tilman, Adrien Vescovi.

En écho à l'événement EuroPride, l'association LGPT Marseille a invité le curateur Arnaud Deschin. Il a choisi de mettre en avant les relations amoureuses, avec un titre évocateur Romantic Duo. Par les médiums actuels, les visiteurs sont invités à découvrir les réponses formelles et plastiques de la réflexion artistique.
Autour de cette vision du duo romantique, un panel d'œuvres d'artistes émergents de la scène française, européenne, internationale a été réuni dans un lieu : la friche de la belle de mai, transformé en galerie pour l'occasion. Peintures, collages, sculptures, installations, films, photos, dessins, performances, tous ces registres sont là pour éblouir votre ouverture d'esprit.Les œuvres contemporaines d'artistes émergents et confirmés seront ainsi proposées et non plus cloisonnées à l'élite, grâce à l'initiative de l'Europride.
Chaque artiste répondra différemment au Romantic Duo pour l'Europride. Tilman est en romance transatlantique, il travaille entre New York et l'europe pour nous présenter l'équilibre des formes et monochromes, dans des architectures colorées, Nicola Melinelli ce jeune peintre turinois utilise l'huile sur toile pour créer un paysage géométrique. Julia Kremer donnera à voir un collage représentant un couple en duel. La toulonnaise Hildegarde Laszak est une dessinatrice inspirée par la niaiserie romantique. Francisco Da Mata au travers de sculptures accrochées nous dit en aparté que ce titre d'exposition lui évoque la relation affective présente dans l'œuvre historique Félix Gonzales Torres.
La désinvolture affichée du marseillais Jerome Cavaliere sur le monde de l'art, l'observation acharnée de l'artiste roumaine Catalina Niculescu sur notre environnement naturel, la passion d'une belge Laurie Charles pour convoquer notre inconscient, les deux amis Matthieu Clainchard et Nicolas Milhé déjoueront l'humour, puis les expériences hallucinatoires que créent les œuvres de David Evrard, co-éditeur de YEAR magazine bruxellois. Nous revenons sur Marseille avec une sculpture tout droit sortie de l'atelier deLaurent Perbos avec un travail tout fraichement exposé à la galerie Lange & Pult de Zurich.
La suite… un vrai couple amoureux la dessine, Julie Béna et Adrien Vescovi invités juste parce qu'ils s'aiment, avec une carte blanche hyper généreuse. Romantic duo c'est avec agnès b. qui nous propose en bouquet final des néons de couleurs de l'artiste brésilien Kleber Matheus. Enfin nous restons dans la lumière avec la projection de la vidéo culte sur le monde du graffiti conçu par Lek et Sowat..

LA FRICHE BELLE DE MAI 13 001 MARSEILLE - FRANCE





Exposition Romantic Duo

La Friche de la Belle de Mai Marseille 2013,

Curateur La GAD - Arnaud Deschin



Exposition Romantic Duo

La Friche de la Belle de Mai Marseille 2013,
Curateur La GAD - Arnaud Deschin



Exposition Romantic Duo

La Friche de la Belle de Mai Marseille 2013,
Curateur La GAD - Arnaud Deschin





Exposition Romantic Duo
La Friche de la Belle de Mai Marseille 2013,
Curateur La GAD - Arnaud Deschin





Exposition Romantic Duo
La Friche de la Belle de Mai Marseille 2013,
Curateur La GAD - Arnaud Deschin

ADRIEN VESCOVI

Adrien Vescovi est un artiste français agé d'a peine 32 ans. Il vit et travaille à Paris.
Après avoir été diplômé des Beaux-Arts d'Annecy en 2006, il part s'installer un an à Bruxelles. Là-bas il élabore un travail dont le jeu est la matrice.
En 2008, il s'installe à Paris et prend résidence à La Générale en Manufactu,re, Sèvres. Il y développe son intérêt pour l'installation, la photographie la vidéo et le dessin.
Depuis 2009, plusieurs résidences se sont succédées: Triangle à Marseille, La Station VasteMonde à Saint Brieuc et tout récemment il a été invité pour deux projets similaires de résidences courtes. Qui l'ont mené vers des expositions personnelles, la première à Glassbox et l'autre chez Mosquito Coast Factory.
Le protocole de travail d'Adrien Vescovi obéit aux principes logiques et aléatoires du jeu, de l'assemblage et de l'association d'idées.
Par des combinaisons ludiques qui convoquent à la fois des préoccupations plastiques, conceptuelles et performatives, le travail d'Adrien reprend les mécanismes élémentaires du geste créatif. L'usage de matériaux modestes, matériaux de construction (madrier, parpaing, carton, sable, craie) ou objets du quotidien (corde, pneu, chaussure, débardeur, table, tabouret, vélo, ampoule), conduit à la réalisation d'une série d'œuvres qui révèlent tout autant qu'elles pastichent les méthodes qu'engagent leur conception. Les enjeux liés à la géométrie, à l'équilibre et à la déconstruction renvoient autant aux raisonnements mathématiques qu'aux principes de composition artistique.





Untitled 13,
Dimensions variables, tissus et bois
- 2013 -
Courtesy de l'artiste et La GAD

CATALINA NICULESCU

Second in space (HD video, 2012) explores architecture as communication in a partially disclosed Los Angeles and its four surrounding ecologies. The film investigates US American Modernism versus the car culture and space design influenced Googie, a style to originate in Southern California as a native commercial form of Modernism, now considered vernacular.

Following a residency at Raid Projects (Los Angeles) in 2012, Catalina Niculescu concluded her research and audio-visual recordings in a new body of work which alongside Second in Space encompasses a series of collages and photographs to reveal a systematic inquiry into the conditions and consequences of Southern Californian Modernism and its evolution into the pop phenomenon of roadside architecture. Initiated by the influx of the automobile and the service industry to evolve around the decentralized city core and the shopping strip, Googie architecture acts more than other styles as a candid language which attracts the viewer through its conceived characteristics by choice of shapes, colours and materials.





Second in Space
(California, USA)

Dimensions variable, HD video
- 2012-

Courtesy de l'artiste et La GAD

DAVID EVRAD

David Evrard est un artiste et auteur belge, après avoir grandi à Liège, il s'est installé à Bruxelles, il est le roi de la technique mixte (sculpture, photographie, collage, écriture, peinture).

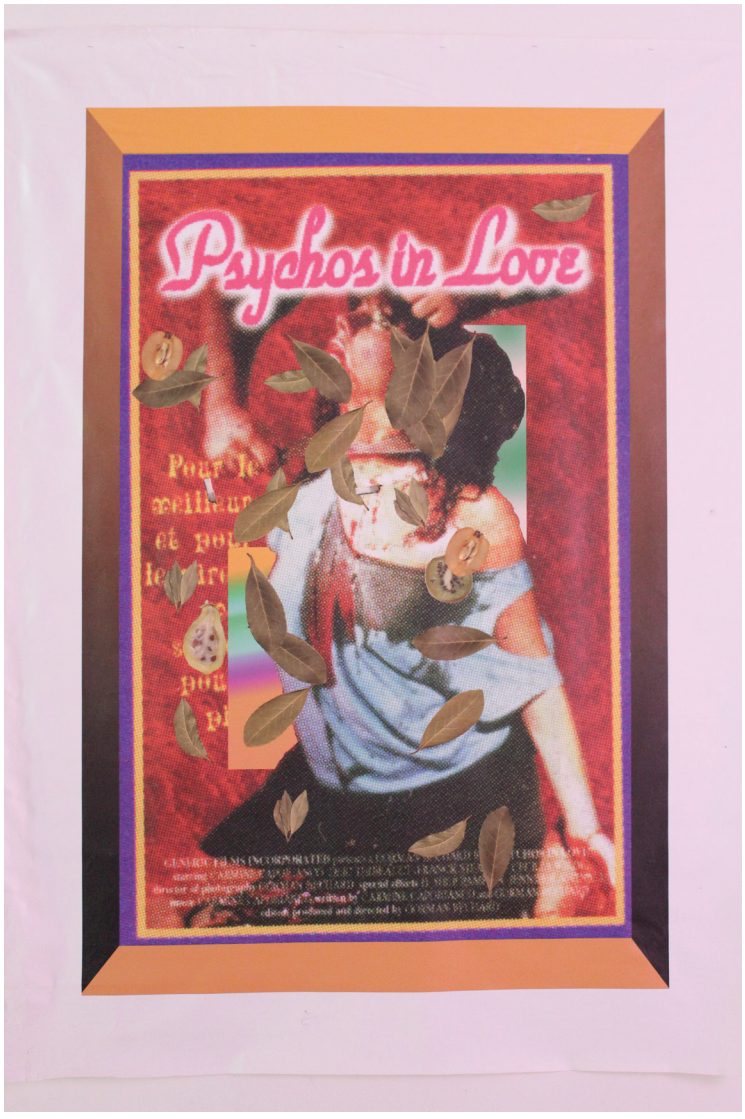
L'association de toutes ces choses est marquée par un rapport très fort à l'improvisation, un processus qui est devenu central pour l'artiste après un bref stage avec John Cage au Conservatoire de Liège au tout début des années 1990. Ce qui importe est donc moins ce que chaque objet en soi viendrait dire d'un savoir faire, d'une technique propre aux artistes, que leur capacité respective à rendre visible leur origine et leur mode de production, et à créer volontairement une forme de désordre.

Dans le travail de David Evrard, générosité fait loi. Générosité d'images et de formes accumulées. Générosité de références, et aussi de bonnes histoires (si vous aimez en secret un artiste américain à succès, une conservatrice du patrimoine française qui a été commissaire de l'une des dernières Documenta, le fils d'un peintre célèbre des 80's devenu cinéaste, un prix Nobel de chimie belge d'origine russe, ou une bassiste-guitariste-chanteuse du groupe de rock indé le plus célèbre du monde, sachez que David Evrard a déjà passé une soirée avec elle ou avec lui).

« J'aime vraiment la culture en général, explique-t-il, c'est pour cette raison que je m'intéresse à tous ces trucs, autant la paysannerie, que des groupuscules anarchistes, que des comics ou Faulkner, Flaubert, Mallarmé. Le dernier livre que je viens de terminer c'est Assassin Creeds, il a été écrit après le jeu vidéo et je me posais vraiment, en le lisant, la question de l'ekphrasis... ».

Jill Gasparin





Psycho,
180 x 120 cm, tirages sur toile,
- 2013 -

Courtesy de l'artiste et La GAD

FRANCISCO DA MATA

Au fond je ne sais pas très bien ce que je fais. Est-ce de la sculpture ? Oui, mais non, pas tout à fait… Est-ce de la peinture ? C'est fort possible, mais je ne m'en porterais pas garant. Serait-ce alors de la photo, du collage, du dessin, de l'installation, de la vidéo, du bricolage, du questionnement impur ou du pur questionnement ?
C'est finalement le décloisonnement, l'oscillation et le détournement qui constituent les composantes essentielles de ma pratique. La frontière entre les disciplines sera toujours problématique. A quel moment une peinture, une photo, bascule soudain du côté de la sculpture, de l'installation ? Le peut-il seulement ? Ce sentiment d'indécidable m'a conduit vers la pratique du coup de boule sur verre. Du pur « méta-sabotage ».
Quant à moi, que suis-je au juste ? Suis-je un sculpteur ? Oui, mais non, pas tout à fait…

Tandis que nous oscillons de concert, il me semble me voir finir par basculer définitivement. C'est une différence qui réside essentiellement, je pense, dans sa retenue à utiliser le support comme une donnée, un médium en soi.

Extrait du magazine « 8ème Art »





Twisting my mirror
Black Mirror
Collage sous cadre cassé et recollé,

- 2011 -
Courtesy de l'artiste et La GAD

HILDEGARDE LASZAK

« […] Si la création passe inéluctablement par le dessin, la démarche d'Hildegarde Laszak dépasse, s'accroche, glisse, se déplace. Elle multiplie les supports, de la feuille au mur en passant par divers objets. Elle nous donne à voir une fresque comme un dispositif topographique. […]

La passion dans la pratique de l'artiste, happe le spectateur, l'emmène tester les limites et réinterroger les dimensions du support. Le trait nous apparaît comme guide et on apprend l'existence d'un pouvoir, un rattachement à plus grand que ça : on découvre qu'il ne se joue pas un délire hallucinatoire, mais une fulgurance créative. »

Anais Dormoy

Le titre est emprunté à la chanson du duo français Peter & Sloane sorti en 1984.





«Besoin de rien, envie de toi»,
dimensions variables, dessins et collages

- 2013 -
Courtesy de l'artiste et La GAD

JEROME CAVALIERE

Le travail de Jérôme Cavalière simule un monde, sans dispositifs de sécurité ni polices d'assurance, où ce serait possible. Flagrants délits, une série de photos de 2011, le montre dans une mise en scène de cambriolage, occupé à décrocher un tableau d'Olivier Mosset installé au dessus d'un lit, démonter une sculpture en néon de Dan Flavin, soulever avec un Fenwick une pièce en métal de Bernar Venet. Vraies actions avec de fausses œuvres ou vraies œuvres pour de fausses actions? La fiction s'installe tantôt d'un coté tantôt de l'autre pour nous faire envisager, au moins conceptuellement, d'instaurer un rapport franchement tactile aux œuvres.

Apparemment proche de l'Appropriationnisme, la démarche de Jérôme Cavalière s'en distingue néanmoins par une désinvolture affichée. Si les précédents courants manifestaient la prise de conscience d'un monde où tout a déjà été fait et où les œuvres anciennes deviennent un matériel de base - lorsque la «culture est devenue une véritable seconde nature» comme le dit Fredrick Jameson à propos du postmodernisme - ici il s'agit plus de conduire à son terme le processus de désacralisation de l'art dont l'origine peut être fixée quelque part autour du readymade inversé de Marcel Duchamp: une toile de Rembrandt qu'il faudrait utiliser comme table à repasser.

Vanessa Morisset

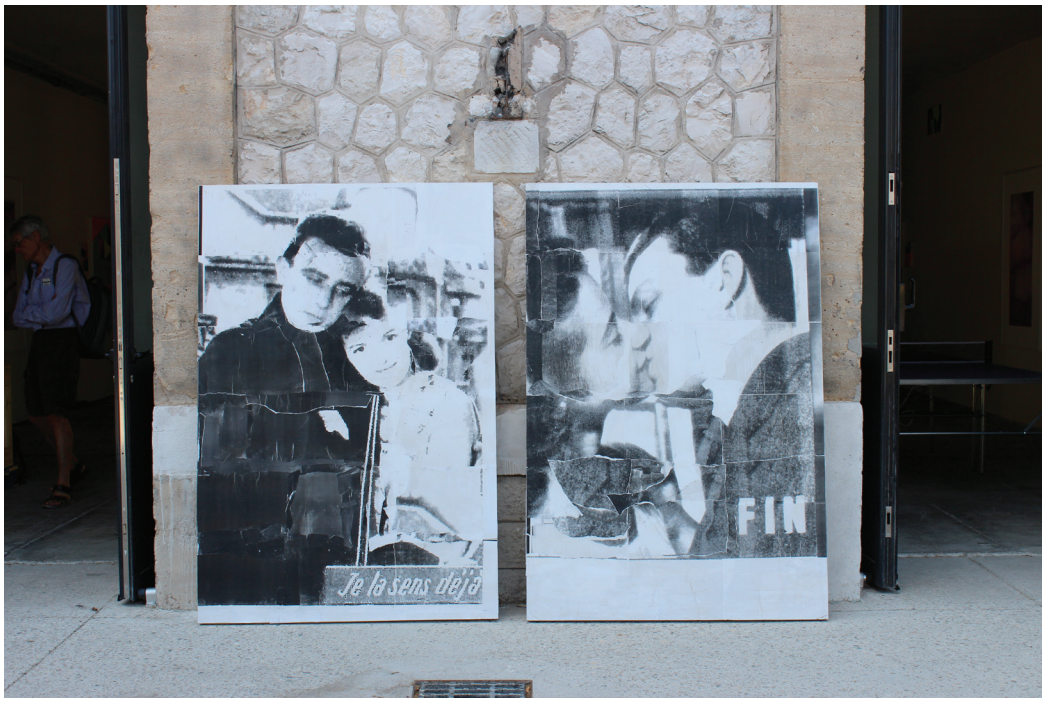




Je ferais mieux d'aller travailler
Table de ping pong et dispositif sonore,

- 2013 -
Courtesy de l'artiste et La GAD

JULIA KREMER



Romantic duo
Photocopies noir et blanc

- 2013 -
Courtesy de l'artiste et La GAD

JULIE BENA

Diplômée de la Villa Arson (Nice), Julie Béna a complété sa formation à la Gerrit Rietveld Academie, Amsterdam. En 2011, elle participe à l'exposition Channel, This Is Not French Cinema à Londres. En 2012 elle présente Ain't you seen Rose Pantoponne à la Fonderie Darling, Montréal, D'une seconde majeure ou mineure avec Dominique Blais à La BF15 Lyon et Stimulo, performance avec Antonio Contador à la Nuit Blanche, Fondation Ricard, Paris.

Procédant par décalages, glissements, déplacements, Julie Béna détourne des images et des objets quotidiens. Ils deviennent peu à peu les sujets de multiples fictions, étranges et poétiques. À travers l'installation, la photographie, la vidéo ou la performance, l'artiste explore le moment de la transition, à l'image du passage séparant la nuit de la tombée du jour. Cet équilibre ténu révèle ce qui ne se voit pas au premier regard, ce qui se joue dans un moment d'attente, ce que provoque le hasard imperceptiblement.







Coloration 1 et Coloration 2
160 x 90 x 4 cm, photographies,
- 2013 -
Courtesy de l'artiste

n°123 la cape
Tissu et thermocollant
- 2011 -
Courtesy de l'artiste et La GAD

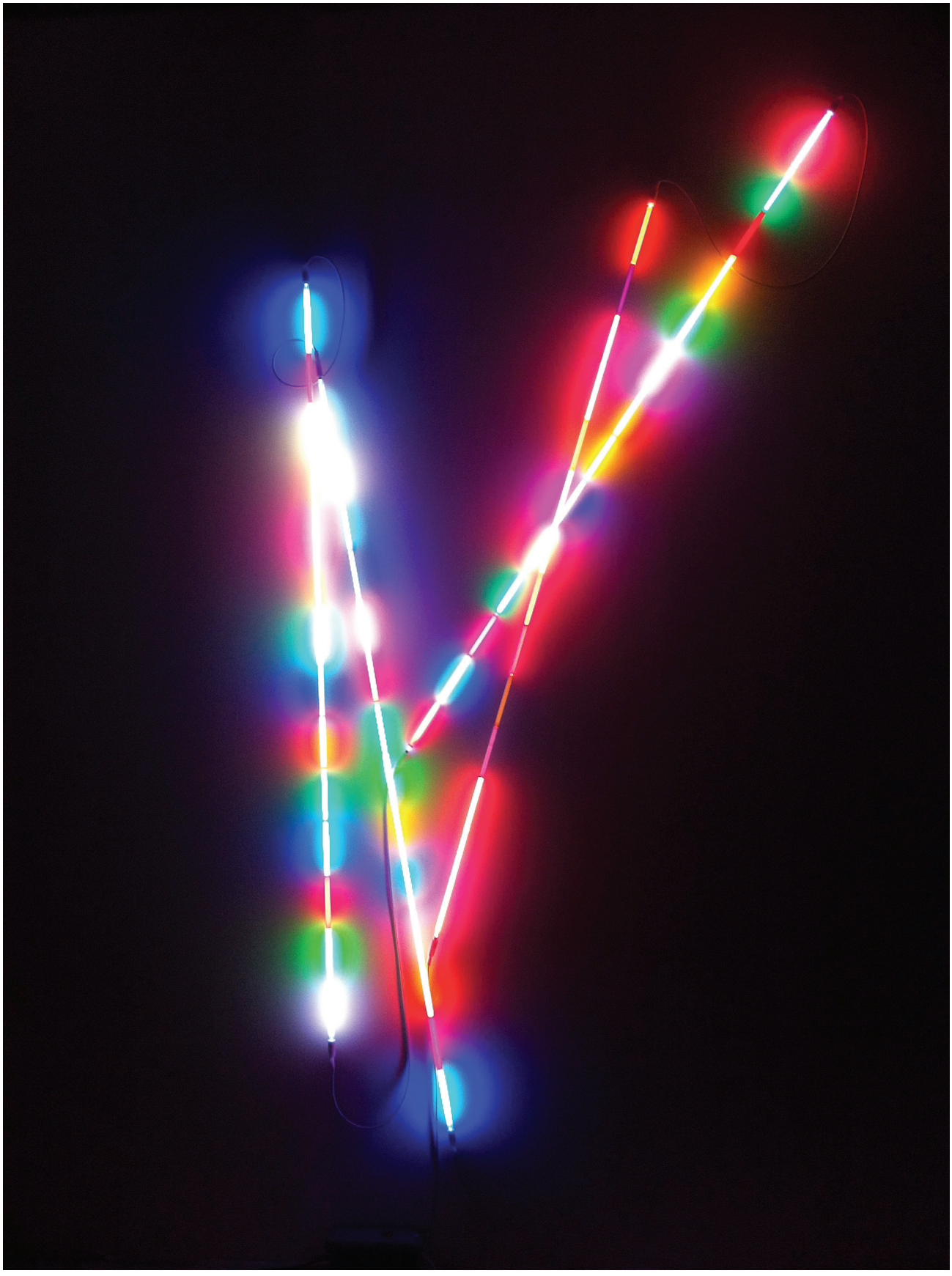
KLEBER MATHEUS

Kleber est né à Sao Paulo. L'immensité de la ville, capitale culturelle du Brésil, à la fois centre financier et carrefour urbain le plus important d'Amérique latine, marque ses souvenirs d'enfance autant que le souffle qui la déride après des années de dictature militaire, à partir de 1985. Deux ambiances conjuguées vont orienter les goûts de l'artiste et permettre à sa sensibilité artistique de s'épanouir totalement : La découverte de la modernité et la redécouverte d'un patrimoine presque ignoré, marqué par la figure tutélaire d'Oscar Niemeyer, enfin la présence maternelle, originale et sensible, dont le jeune artiste conte l'âme d'esthète. La géométrie et l'abstraction s'enracinent dans son œuvre lumineuse et graphique flirtant souvent avec l'architecture. Les premiers néons qui datent de 2002 établissent dès le début des combinaisons chromatiques dont la résultante est essentielle et choisie, tout comme leur présentation souvent néo-constructiviste. Lignes droites, courbes, nœuds, cubes et masques forment son vocabulaire usuel.

Au-delà de la forme et d'une profonde contemporanéité où la mode et le design s'harmonisent à l'ensemble des médiums utilisés par le jeune créateur, Kleber Matheus diffuse une valeur spirituelle et philosophique inhérente à la mise en espace de la lumière et à la mise en lumière de la forme. Ce procédé rappelle le principe suprématiste de Malevitch selon lequel le motif représenté au cœur de l'infini blanc définissait l'accession pour l'âme humaine à une dimension suprême, extatique.

À l'aube du 3ème millénaire, Kleber Matheus ressuscite à travers le matériau de prédilection de Dan Flavin, Claude Lévêque, de François Morellet, de Tracey Emin un « système » où la forme illuminée agit directement sur les consciences et imagine avec cette installation pensée au seuil de la Méditerranée, un nouvel Eden où nous oublions totalement la notion de pêcher originel.

Charlotte Waligora



Néon Gammes de couleurs
2,10m, tubes avec des morceaux de
couleurs variées en verre Murano

- 2013 -
Courtesy de l'artiste et La GAD

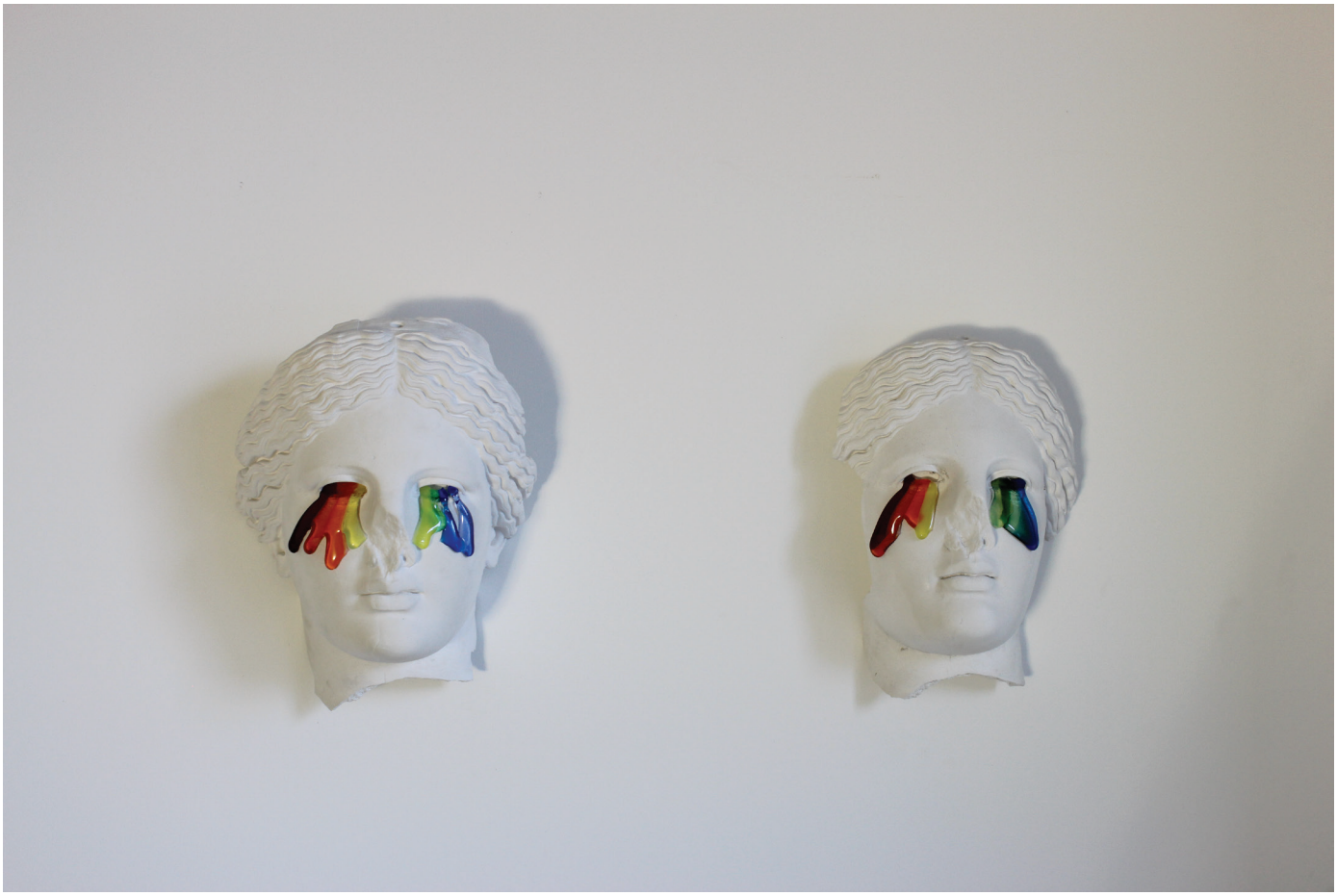
LAURENT PERBOS

«L'économie de la pratique de Laurent Perbos s'inscrit dans un registre de références populaires qui tendent à faire partager une certaine complicité entre œuvre et public. Comme le montrent ses réflexions autour de la peinture, la pratique de Laurent Perbos interroge la radicalité.

Comment peut-on avoir une réponse radicale avec le vocabulaire du quotidien ? Comment un artiste répond-il aux flux des images que véhicule le monde des fantasmes codifiés par des stratégies de compétition, de marketing ? Après avoir réintroduit des objets détournés par l'art dans le champ de la réalité, l'espace public par exemple, où l'usage pragmatique tente de reprendre le dessus, l'artiste s'emploie aujourd'hui à ouvrir ses interrogations. Si l'objet, pense-t-il, permet d'avoir une connivence avec ses contemporains, une fois l'utilisation détournée constatée, la proposition s'arrête d'elle-même. L'opération est simple et très efficace, mais tel un effet s'arrête dès son utilisation.

Pour lui, les effets sur des objets détournés ne sont plus à assumer aujourd'hui par l'artiste puisqu'ils sont très bien pris en charge par les infographistes, par exemple, qui maîtrisent parfaitement l'image. Laurent Perbos, au lieu de se focaliser sur un objet précis qui appelle une action et donc une réaction, préfère, au risque de perdre une certaine efficacité, laisser une prise au flou et à l'indéterminé».

Lise Guéhenneux





Niobides, plâtre polyester et verre

- 2013 -
Courtesy de l'artiste et La GAD

LAURIE CHARLES

Héritière d'une génération Youtube pétrie de vidéos faites à la maison, je me réapproprie les figures tutélaires et populaires de l'histoire sur un vieux refrain High and Low, en les ressuscitant dans des petits théâtres philosophiques transgenres. L'artiste, comme le philosophe, se bat avec ses démons et ses morts.

Mes vidéos, saisissables comme un «art pour la caméra», s'apparentent à des performances samplées dans un collage audiovisuel composé d'une juxtaposition ou surimpression de layers référentiels. J'opère un déplacement, une translation à travers le temps et l'Histoire, vers un lieu clos et énigmatique où la camera tourne. D'où l'intérêt pour un décor représentant souvent un espace fortement associé à l'idée d'isolement (forêt, cimetière, grotte...).

J'utilise des matériaux pauvres comme le carton pour produire mes décors, rendant ainsi visible l'artificialité, le processus de l'oeuvre et sa fabrication artisanale. Il s'agit de questionner un autre mode d'existence du décor en dehors du film ou de la performance. Du statut de reliquat l'objet devient sculpture, puis objet de culte. Quand je laisse de côté le médium vidéo, c'est pour faire évoluer les décors D.I.Y. vers leur autonomie sculpturale et développer une approche plus radicale du narratif.







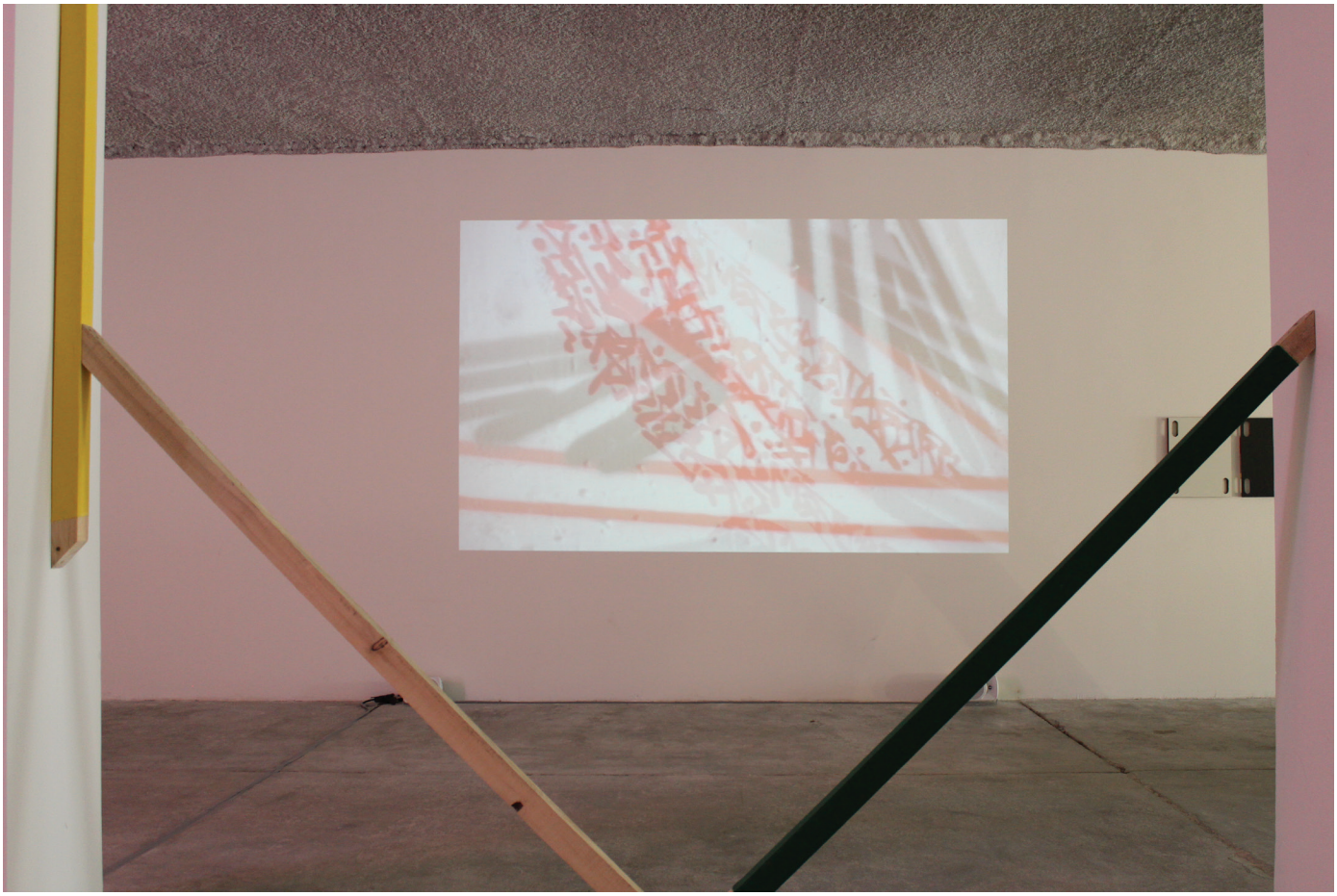
«Background action»
(installation socle/étagère + objets
en terre),
Déjà jour, 2013, vidéo HD, 04min54,
édition 1/5, vidéo

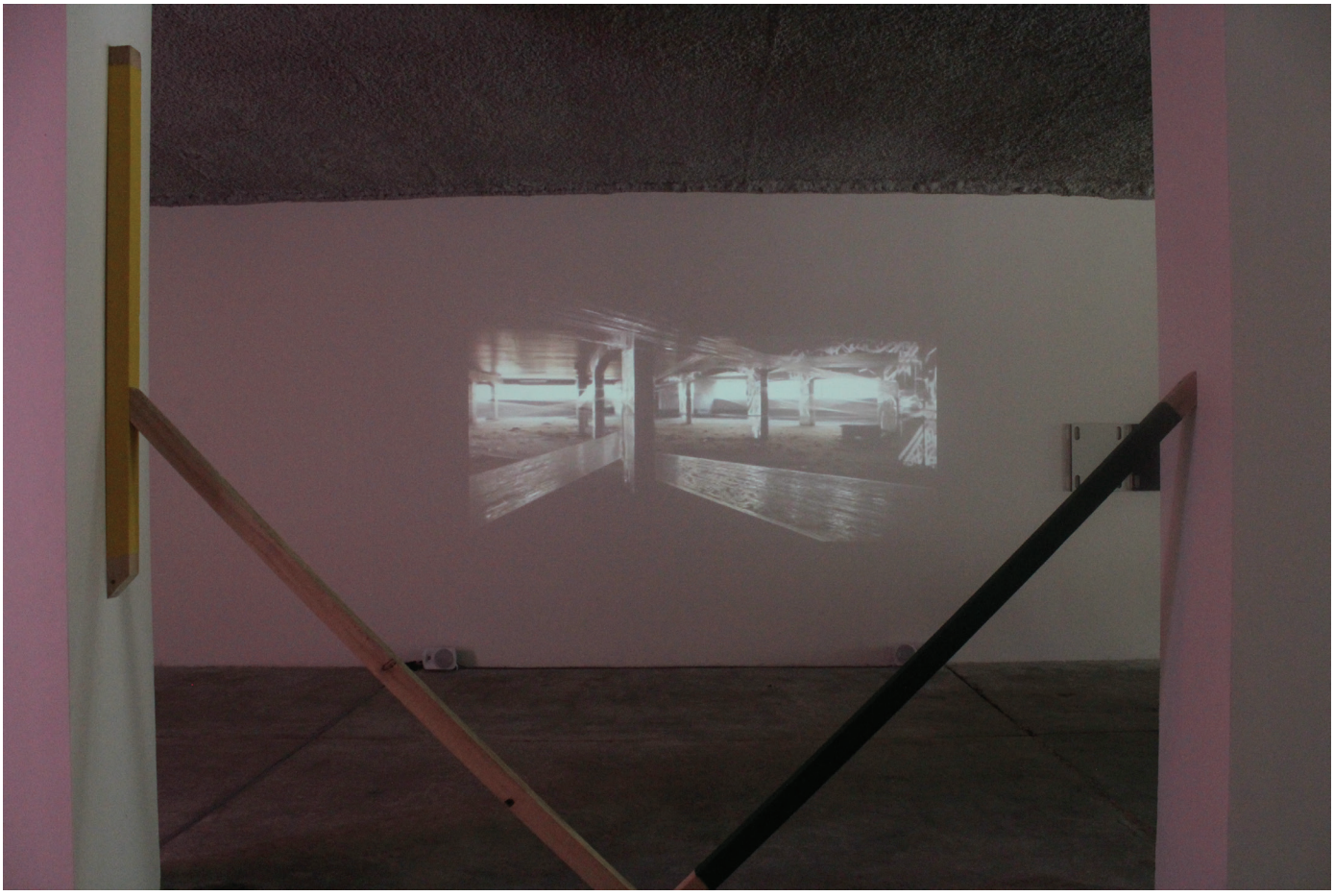
- 2013 -
Courtesy de l'artiste et La GAD

LEK & SOWAT

Lek fait partie de la première génération de graffeurs parisiens qui a fait ses armes sur le terrain mythique entre La Chapelle et Stalingrad, où la street culture française a émergé. Sowat, membre des Da Mental Vaporz, est un graffeur franco-américain qui a évolué dans les milieux de Marseille et de Los Angeles, inspiré par l'une des figures majeures du graffiti californien, Chaz Bojorquez, qui a développé le «Cholo writing», une calligraphie née dans les années 1940 et destinée à marquer les territoires des gangs latinos.

Lek et Sowat mènent en commun une pratique de l'Urbex, l'investissement de lieux en friche, chargés d'histoire. En 2010, ils s'attèlent à leur projet le plus ambitieux, 'Mausolée', soit une résidence artistique sauvage réunissant une quarantaine de Graffeurs Français dans un supermarché abandonné du nord de Paris pendant plus d'un an. En 2012, répondant à l'invitation de Jean de Loisy, ils organisent avec Dem189 et Hugo Vitrani la première exposition de Graffiti du palais de Tokyo, conviant une quarantaine d'artistes issus du Graffiti à investir les entrailles du bâtiment. Dans leurs fresques à grande échelle, les motifs typographiques traditionnellement utilisés dans les graffitis, sont menés vers une forme d'abstraction architecturée.





Mausolée,
Vidéo
- 2013 -
Courtesy agnès b.

MATTHIEU CLAINCHARD

Matthieu Clainchard est artiste et commissaire d'exposition, mais on connaît davantage ses activités au sein de collectifs d'artistes : Bad Beuys Entertainment (fondé en 1999 – dissout en 2007) dont les actions visaient à développer de nouvelles formes de sculpture sociale en résonance avec la culture urbaine, et Le Commissariat fondé en 2006 avec trois autres artistes et commissaires pour développer une pratique de l'exposition sur un mode plus ouvert et spontané. Son œuvre plastique s'appuie sur ce qui est déjà là et privilégie les ready-mades et les assemblages/remix. Il s'intéresse avant tout à la question du contexte et cherche à en pointer les dysfonctionnements. Lorsqu'il présente des objets, des images ou des situations, il génère des "fictions réelles". Non pas des histoires en forme mais des formes produisant des histoires où la question de la subjectivité est sans cesse remise en cause. Le quotidien urbain est son champ d'action. L'artiste met en évidence le jeu des simulacres sur lesquels se fonde l'idée de communauté et d'appartenance (les marques, la télé, le cinéma, Disney...).

Keren Detton





Brown box,
matériel

- 2010 -
Courtesy La GAD

NICOLA MELINELLI





Sans Titre
Various dimensions,
huile sur toile

- 2012/2013 -
Courtesy de l'artiste et La GAD.

NICOLAS MILHE

Nicolas Milhé est né en 1976 en France. Diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Bordeaux en 2001, il devient dès l'année suivante résidant de la deuxième promotion du Pavillon, laboratoire de création du Palais de Tokyo.

L'artiste revendique un regard acéré et critique sur une société contemporaine dont il dénonce les propensions au repli, les systèmes de protection érigés en mode de vie.
Son travail a déjà fait l'objet de plusieurs expositions personnelles importantes en France, notamment « Casus Belli » en 2009 au Frac Aquitaine, « Les Canards, le Cadastre et la Marquise » en 2011 à la galerie Samy Abraham, « Spartacus » en 2012 pour le Printemps de Septembre à Toulouse.
Nicolas Milhé a par ailleurs participé à plusieurs expositions à l'étranger, « Blue, white, red, black » à la Galerie West, La Haye, « Still Outside (or unexplained) » à Open Eye Gallery, Liverpool. Il expose en juin 2013 dans la nouvelle fondation privée Leal Rios à Lisbonne et à la rentrée à Nara au Japon.
Ses interventions plastiques à forte connotation politique et sociale font appel à de multiples champs d'interventions : sculptures, installations monumentales, dessins ...
Nicolas Milhé joue des signes du pouvoir, utilisant leur apparence formelle et esthétique pour mieux les détourner.



Le grand renfermement,
carte IGN, or,

- 2012 -
Courtesy de l'artiste et Galerie
Sammy Abraham

TILMAN

Les derniers monochromes de Tilman qu'ils soient autonomes ou appariés ont une allure dégingandée, ils paraissent s'être entièrement affranchis de la géométrie abstraite, du purisme des couleurs primaires et de la question de l'autoréférentialité.
Si l'on peut encore entrevoir quelque référence à Ellsworth Kelly dans leurs châssis découpés, à vrai dire les silhouettes syncopées et les tons acidulés de ces Freeforms évoquent volontiers le trait dynamique et les couleurs franches des perspectives de guingois des cartoons américains du milieu des années 50.

Tilman glisse avec détachement sur l'ombre portée du modernisme dessinant des figures libres, supposément abstraites mais toujours réinventées. S'il esquive les pièges du formalisme c'est bien parce qu'une partie de sa démarche, tout en étant fondamentalement redevable aux avant-gardes non objectives, depuis De Stjil en passant par le Bauhaus, trouve des points d'ancrage dans le réel. L'artiste insiste sur la dimension intuitive de son travail, dépourvu de tout système mathématique et sur le réemploi de sensations mémorisées à l'occasion de ses déambulations urbaines. L'impact visuel très fort « d'une grande forme rose composée de panneaux d'isolation montés sur le mur de briques extérieur d'un immeuble en construction 1 » a été un élément moteur dans la mise en oeuvre de cette abstraction décontractée qui décline, sans complexe, des couleurs pastel, dont de sublimes roses…

Catherine Macchi de Vilhena





YOUANDMEANDMEANDYOU
Diptych, 50 x 24 x 2.5 cm, lacquer sur MDF-board et sur aluminum,

2012,
Collection Privée

Split
Lacquer sur MDF-board et sur aluminum,

Courtesy de l'artiste et La GAD